Vingt-huitième année, N° 79. Le numéro : 10 centimes Dimanche 5 et lundi 6 avril 1931.

Nouvelliste valaisan

Journal quotidien

St-Maurice Téléphone 8

PRIX DES ANNONCES :
Valais et de Bex à Villeneuve 8 cts le mm.
Suisse . . . . . 10 » »
Etranger . . . . . 14 » »
Réclames . . . . . 28 » »
Mortuaires . . . . . 16 » »
Annonces reçues par PUBLICITAS S. A., Sion, Montreux, Lausanne et succursales, ainsi qu'au Bureau du Nouvelliste, St-Maurice. Téléphone 8 Compte de chèques post. IIc 274

PRIX DES ABONNEMENTS :

SUISSE	Un an	6 mois	3 mois	ETRANGER	Un an	6 mois	3 mois
Sans Bulletin	12.—	7.—	4.—	Chaque num.	31.—	16.—	8.50
Avec Bulletin	16.—	9.—	5.—	Par 2 num.	20.—	10.50	5.75

Compte de chèques postaux IIc 274 Avec Bulletin officiel, tarif spécial

Les entreprises de démolition

Sommes-nous en présence d'une entreprise de démolitions ?

On serait tenté de le croire.

Certes, il faut faire la part des choses.

Quand il y a des élections à l'horizon, la surface des eaux les plus tranquilles, à l'ordinaire, s'agite et donne l'illusion de vagues en furie.

Nous avons eu depuis trois mois une table des matières extrêmement chargée. On a polémiqué sur tout et sur rien. Tout a été envisagé sous un angle politique : rejet de la loi sur l'assurance contre l'incendie, anecdoctes de second et de troisième ordre, affaires religieuses, économiques et sociales.

Quand le *cantonal* ne rendait plus, on s'en est pris aux administrations communales. Il peut y en avoir, comce cela, trente ou quarante tomes, comme il plaira.

Car, est-il juste de reconnaître que l'on peut porter la pioche dans toutes les fondations et dans tous les murs à la fois. Un de nos dévoués correspondants, homme de pondération s'il en est, a posé une question de toute netteté sur l'administration communale de Riddes à laquelle il n'a pas encore été répondu.

Sur ce terrain-là, on peut aller loin. Il y aura belle lurette que la plupart des fougueux adversaires d'aujourd'hui auront reçu les derniers sacrements de l'Eglise avant que leurs successeurs aient seulement tenté d'exécuter la vingtième partie de ce programme d'entrepreneurs de démolitions.

Ce sont les principes d'ordre et d'autorité qui, de part et d'autre, seront embêtés !

C'est la révolution qui sera à la noce !

Gai ! Gai ! Marions-nous
Mettons-nous dans la misère.
Gai ! Gai ! marions-nous,
Mettons-nous la corde au cou.

Des journaux et des citoyens soutiennent cette thèse que les autorités, cantonales ou communales en cause, devraient recourir à la note officielle, lorsque des accusations plus ou moins précises sont lancées dans le public.

Le communiqué est toujours respecté. Quand le Conseil d'Etat en rédige un, tous les journaux, quels qu'ils soient, l'impriment spontanément.

A-t-il une influence décisive sur l'opinion ?

Pas toujours et certainement pas d'une manière étendue.

On a des précédents que le communiqué, non seulement n'a pas clos les polémiques, mais qu'il ne les a même pas adoucies.

Qu'est-il arrivé avec la proclamation du Conseil d'Etat en faveur de la loi sur l'assurance obligatoire contre l'incendie.

Avant, les adversaires proclamaient que la loi était l'œuvre d'un seul homme. *Après* ils ont laissé entendre que le document était un acte de complaisance.

Les explications les plus simples, les plus loyales, les plus honnêtes peuvent toujours être tournées en dérision, quand l'esprit de parti s'en mêle.

C'est encore le cas pour Collombey. Nous avons écrit à ce sujet un article excessivement réservé et prudent qui a été suivi de précisions officieuses puisées à bonne source et qui frappaient par leur accent de sincérité.

M. Ern. D... voudrait donner à cet article et à cet entrefilet un sens et un esprit qu'ils n'ont pas.

Cela devient de la polémique politique pure là où il ne devrait y avoir que de l'administration.

Dans ces conditions, il va de soi qu'un gouvernement et une municipalité ne peuvent s'amuser à dialoguer tous les jours avec des adversaires qui n'admettent rien, même pas la bonne foi. Ils y perdraient leur latin.

Que faire ?

Revenir à la loi du talion et rendre œil pour œil et dent pour dent.

Ch. Saint-Maurice.

Jérusalem et les Lieux sacrés

Hier et aujourd'hui

Il est indiqué de parler de Jérusalem au moment de Pâques, de Jérusalem qui est restée semblable à elle-même depuis seize siècles, si le reste de la Palestine a changé depuis l'occupation germanique.

L'automobile est en train de transformer la Terre Sainte. Avant-guerre, les pèlerins venaient de Jaffa à Jérusalem en chemin de fer et poussaient parfois jusqu'au Jourdain, mais les touristes qui faisaient le tour de la Palestine étaient rares. Il fallait une tente, une batterie de cuisine, des chevaux, des armes, beaucoup de temps et d'argent, de l'optimisme et quelque vertu guerrière.

Aujourd'hui, des paquebots géants déversent à Haïfa, les visiteurs par centaines. Les bonnes routes construites par les Anglais sont sillonnées par des autos de toutes sortes qui filent en prise directe, vers le lac de Tibériade, la Mer Morte, Emmaüs, Hébron... Et les chameaux, si pondérés, regardent ces bolides avec des effarements, des mépris, des colères et des dégoûts dans les yeux et dans la lippe, qui sont ce que nous connaissons de plus comique au monde !

Evidemment, ces nuées de touristes n'emportent pas d'impressions très profondes ; ils sont trop pressés et leurs connaissances de la topographie et de l'histoire du pays sont trop limitées. Beaucoup d'Anglo-Saxons confondent la Mer Morte et la Mer Rouge, parce que « Dead » et « Red » ont presque le même son, et nous avons entendu une dame, à qui l'on demandait ce qu'elle pensait des quatorze stations à Jérusalem (les cinq dernières sont dans l'Eglise du St-Sépulcre et les neuf autres en dehors), répondre : « Je ne suis pas venue pour voir des gares. D'ailleurs, je trouve ridicule qu'une petite ville comme Jérusalem ait quatorze stations ! »

Naguère, près des Lieux Saints, on logeait dans les hospices et les monastères, sur la recommandation d'un patriarche, d'un custode, ou d'un archimandrite. Aujourd'hui il y a des hôtels et des pensions un peu partout. A cinq minutes du St-Sépulcre, un jazz conduit par un nègre américain se fait entendre dans un hôtel entre un bar à cocktail et un salon où l'on danse le fox-trott. Il est question de capter les eaux du Jourdain et d'exploiter la potasse de la Mer Morte. Bethléem est devenue un faubourg de Jérusalem et l'on vend des pneus et de l'essence et aussi de la pellicule pour kodaks et du whisky dans les bourgades de Judée et de Galilée dont parlent les Saintes Ecritures.

Cependant à Jérusalem l'Immuable, il y a toujours trois dimanches par semaine : le dimanche où magasins et bureaux chrétiens sont fermés, le Sabbat (samedi) où pas une échoppe juive n'est ouverte et le vendredi qui est le jour de prière des Musulmans.

Nous avons voulu revoir la Mer Morte.

Voici à nos pieds le fameux Lac Asphaltique, la « Mer de Loth ». A l'Est, les Monts de Moab, sauvages et sinistres, barrent l'horizon ; les Monts de Judée sont derrière nous. Au pied de ces montagnes apocalyptiques, rousses, striées d'ocre et de violet, il y a des dunes de pierre livide, de la couleur d'un cadavre sous l'eau. Pas un être humain, pas un arbre, pas un oiseau. On songe aux paysages lunaires que Doré dessina pour l'Enfer du Dante. Un vaste crochet dans le sable où des croûtes de sel accrochent la lumière et nous sommes au bord de la Mer Morte. Elle est déchaînée aujourd'hui. Le vent hurle. Les vagues déferlent lourdement, huileuses et irisées par le chlorure de calcium qui s'y trouve en dissolution. A nos pieds, c'est comme un bouillonnement de mousse de savon semé de points noirs : du bitume.

Fuyons ce lac maudit. Entre des buissons de rhamnacées grises à pointes aiguës (le « ziziphus spina Christi » qui sert à faire les « couronnes d'épines » que l'on vend aux pèlerins) nous remontons vers le Nord et atteignons le Jourdain. Enfin, une eau joyeuse et de la verdure !

Et voyez cette courbe de la rivière, près de laquelle saules et peupliers et les tarfa qui donnent la manne, sont plus beaux, c'est là que Jean a baptisé Jésus... Je suis très heureuse. »

Maintenant, l'auto nous emporte vers Jéricho à travers la plaine sauvage. Mais au pied de la montagne, autour du petit village qui fut une ville entourée de murailles, quelle végétation ! Une oasis radieuse où coule en riant l'eau de la Fontaine d'Elysée. Là-haut, dans la paroi de la montagne, on distingue les trous noirs d'anciennes grottes d'anachorètes et sur un sommet, un couvent grec, les ruines d'une forteresse des Croisés et la roche dominant l'immense paysage, où Jésus fut tenté par Satan.

Sur le chemin du retour, à la nuit tombante, arrêt à Bethanie, pauvre hameau nu et désolé. Tombeau de Lazare. Maison — écroulée — qu'on dit être celle de Marthe et de Marie. Ruine d'une tour : c'est tout ce qui reste du couvent fondé au XIIme siècle par la belle et pieuse Mélissinde, Princesse de Tripoli, fille de Beaudoin II, Roi de Jérusalem, la même qui bâtit l'Eglise de la Vierge, près du Jardin de Gethsémané. Peu d'endroits ici-bas sont empreints d'une mélancolie aussi poignante que cette humble bourgade où Jésus aimait tant à se rendre...

Le train a filé vers l'ouest, jusqu'à Ludd — proche de Jaffa et de Tel Aviv — à travers une région de collines incultes et de champs de pierres. Aux stations, de beaux enfants aux pieds nus, aux robes et aux voiles bleus brodés de carmin, ont jeté des bouquets d'anémones dans les vagons. Dans ce pays aride, il pousse des fleurs et des religions. Puis le train est parti vers le sud Ascalon où naquit Hérode ; Gaza dont Samson emporta les portes ; Rafa, frontière égyptienne.

Il y avait de nombreux Juifs dans le train, de jeunes Sionistes pour la plupart, mais tous sont descendus aux gares palestiennes. Quelle race étrange, paradoxale et privilégiée que celle des Juifs ! Quelles grandes choses ils ont accomplies, non seulement aux temps bibliques, mais depuis leur dispersion ! Que de génies juifs dans les sciences et dans les arts ! Quoi de plus prodigieux que le fait qu'ils ont survécu !... Or, voici que, par milliers, ils reviennent sur la terre ancestrale ! Mais auront-ils une vraie patrie ?... Nous avons dit nos doutes quant à un avenir grandiose du Sionisme ; il y a aussi le problème musulman; et puis, nous pensons que les droits des Chrétiens sur Jérusalem, Bethléem et Nazareth priment tous les autres.

Peut-être une entente se fera-t-elle un jour entre toutes les religions ? En attendant, elles se font la guerre. D'autre part, toute une partie de l'humanité cherche le « progrès » et la « fraternité » dans la lutte des classes ; et des millions d'êtres ne semblent pas comprendre que le dogmatisme du matérialisme d'aujourd'hui est aussi vain que celui de la superstition d'autrefois.

C.

Bulletin social du Nouvelliste

A coups de tarifs douaniers?

Un Etat n'est pas souverain, dit un principe vieilliot, s'il ne se suffit pas économiquement à lui-même. Ce principe périmé fut l'origine de la politique protectionniste à outrance d'aujourd'hui.

Les Etats-Unis viennent au premier rang de ces nations égoïstes qui ne se soucient pas du voisin ; les tarifs douaniers américains, en moyenne, majorant de 40 % de leur valeur les produits importés. En France, la loi du 12 avril 1930 élève à plus de 45 % les droits d'importation sur les pièces détachées pour automobiles. La moyenne des tarifs douaniers est de 30,7 % de la valeur des marchandises importées en Hongrie ; de 33,6 % en Tchécoslovaquie, de 35,8 % en Yougoslavie.

Et cependant chacun pense que cet état de choses ne peut durer sans risques et qu'une économie en vase clos, tôt ou tard, appelle la guerre. « Concluons des accords douaniers », tend à devenir le mot d'ordre général. A l'heure présente, il existe en Europe 424 accords douaniers, représentant 834 engagements.

A vrai dire, ces accords ne sont assez souvent que de grossières tromperies.

Avant d'engager les négociations, chaque pays a soin de relever frauduleusement ses droits de douanes ; s'il doit les rabaisser ensuite, cette concession simulée lui permet d'exiger de l'autre pays contractant des sacrifices équivalents. Ainsi engagées sous le signe de la déloyauté, ces négociations échouent, ou bien, quand elles aboutissent, les résultats réels en sont maigres, sinon tout à fait nuls.

Il en sera longtemps ainsi, tant que les contractants n'auront d'autre finalité que celle-ci : gagner de l'argent. Et ce n'est pas l'économique ni la politique qui pourront leur suggérer un but plus noble, plus élevé : **le désintéressement** qui subordonne l'économique et la politique au bien commun international. Ce désintéressement absolument nécessaire aux accords durables, est imposé par la morale.

Impossible donc de résoudre ces difficultés sans recourir à un plan supérieur : **la religion,** qui doit dominer la conduite des nations aussi bien que celle des particuliers.

Bergamo.

LES ÉVÉNEMENTS

La situation

Le chemin de Damas d'Hitler

Un violent trouve toujours un plus violent que soi. Le chef des nationaux-socialistes allemands doit faire cette réflexion, non sans quelque ironie. Que n'a-t-on pas dépeint Hitler comme le plus exalté, le plus insensé de tous les Germains ; que d'interviews ne l'ont pas montré ardent et fou dans la poursuite de ses idées ; et voici qu'un autre se lève aujourd'hui et lui crie : temporisateur, poltron, va de l'avant ou cède-nous la place. Et 18,000 hommes, dit-on, abandonnant leur chef, suivent vent la nouvelle étoile, Stennes, qui prétend représenter la pure doctrine raciste, vierge de toute compromission avec les conceptions libérales ou bourgeoises.

La lutte qui s'annonce, dans le camp hitlérien ne sera pas la moins intéressante qu'il nous sera permis de voir, et nous permettra d'émettre quelques réflexions de circonstance sur la psychologie des foules.

L'attitude des masses enrôlées sous le signe de la croix gammée est facile à comprendre. Aigries et excitées par le marasme économique et le malaise politique qui se sont abattus sur leur pays, après la guerre, elles se sont ralliées autour de l'homme qui leur promettait le bonheur, et savait tout à la fois gagner à sa cause les ouvriers qu'il excitait contre le capitalisme et les patriotes dont il exaltait le sentiment national par l'espérance d'une revanche prochaine.

Mais, nous l'avons montré hier, Hitler s'est rendu compte de l'inutilité des moyens qu'il préconisait et de l'isolement dans lequel il se trouvait.

Il a senti que toute tentative de révolution serait impitoyablement réprimée et, préférant plier que rompre, il a modifié quelque peu sa tactique.

Fatigué de jouer un rôle purement oppositionnel, voulant s'assurer, d'autre part, l'appui des banques et de la grande industrie qui finance son parti, mais n'entend pas que cet argent serve à de la propagande anticapitaliste, le chef raciste préfère une retraite honorable à une capitulation sans gloire. Le moment approche, dit-il, dans ses manifestes, où il nous faudra prendre le pouvoir par les moyens légaux.

Cette bravade cache mal sa défaite, et le chancelier M. Brüning peut être fier de son œuvre, car, en définitive, c'est lui le grand vainqueur.

A-t-il l'intention, comme d'aucuns le prétendent, d'amener les « nazis légaux » à participer au pouvoir ?

On comprend la fureur des éléments extrêmes du parti et leur intention de fonder un nouveau groupement. La scission qui semble s'opérer ne fera qu'épurer l'atmosphère politique allemande en désagrégeant ce bloc composite et hétérogène qu'est le national-socialisme et en permettant aux éléments modérés de regagner le bercail gouvernemental.

M. Brüning aura bien mérité de sa patrie.

Un danger que l'on aurait pu éviter

Les polémiques commencent à se calmer autour de l'accord austro-allemand, que les journaux de Berlin persistent à dénommer union douanière, tandis que la presse autrichienne ne veut lui donner que le caractère d'une convention commerciale. On sent à cette différence d'interprétation, les divergences qui subsistent malgré tout entre les deux gouvernements, divergences qui s'accentueront lorsqu'il s'agira de la rédaction définitive du traité ; car il est certain que l'Autriche ne pourra accepter une unification douanière qui mettrait ses industries dans une situation fort critique en les laissant à la merci de la concurrence allemande.

Il ressort de ceci que les gouvernements de Vienne et de Berlin ont eu en vue, dans la conclusion de l'accord douanier, plus le côté politique qu'économique. C'est ce qui inquiète les chancelleries européennes et met M. Briand dans un cruel embarras.

Le ministre des affaires étrangères a préféré renvoyer à plus tard l'interpellation déposée à ce sujet à la Chambre, espérant sans doute sur l'aide du temps pour calmer l'émotion de l'opinion publique et voir un peu plus clair dans le fouillis des controverses.

Et cependant, ces craintes, que n'a-t-on pas fait pour les provoquer ; ceux qui les ressentent devraient plutôt se frapper la poitrine.

« Pourquoi se sont-ils acharnés, écrit « La Libre Belgique », à dépecer l'Autriche et à la réduire au rang d'un Etat de troisième zone ?

Pourquoi ont-ils oublié ce qui fut pendant un certain temps, le « leitmotiv » de la diplomatie française : « si l'Autriche n'existait pas, il faudrait l'inventer ? »

Et depuis la guerre, qu'ont-ils fait pour imposer à la Petite-Entente une politique de rapprochement économique avec l'Autriche, qui eût pu aboutir à créer une sorte de Confédération danubienne ?

Les avertissements, cependant, n'ont pas manqué.

Rappelons-nous le dilemne qu'il y a quelques années à peine Mgr Seipel, alors chancelier autrichien, présentait à l'Assemblée de la Société des nations : « Ou bien vous nous donnerez les moyens de vivre indépendants ou bien vous nous forcerez à rallier l'Allemagne. »

Pourquoi ce langage de bon sens n'a-t-il pas été écouté ? »

Ces réflexions d'un journal dont on connaît le rôle héroïque pendant la guerre sont celles de gens de plus en plus nombreux, qui se rendent compte, un peu tard, des erreurs énormes que l'on a commises au lendemain de la grande tourmente. Mais la passion, hélas, a commandé plus que la raison. Que l'on sauve du moins ce qui peut encore être sauvé.

A.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Dramatique combat dans un bois

M. Terral, directeur des usines de talc de Reynès, France, se rendait à la mine située en plein bois. Il était porteur d'une somme de 15,000 francs, destinée à la paie des ouvriers. A la Moure, endroit particulièrement désert, en pleine châtaigneraie, surgit un individu qui lui cria : « La bourse ou la vie ! »

Nullement effrayé, M. Terral, qui est doué d'une force herculéenne, bondit sur le bandit qui, d'un coup de revolver le blessa superficiellement à la tempe gauche. Quoique aveuglé par le sang, M. Ter-

ral engagea avec son agresseur un corps à corps farouche, au cours duquel il reçut une seconde balle qui l'atteignit au ventre. Fort heureusement, cette blessure n'était pas grave non plus, le projectile ayant pénétré en séton. Bien qu'en état d'infériorité, le directeur des usines de talc parvint à désarmer son adversaire, qu'il envoya rouler dans un ravin tout proche.

L'agresseur en profita pour décamper au plus vite.

Les ouvriers de la mine, alertés par les détonations, s'étaient précipités au secours de leur patron qu'ils accompagnèrent à Céret. Le bandit, après quatre heures de recherches, a été arrêté dans le bois de Baillères, au fond d'une hutte recouverte de lattes et de déchets. C'est un ouvrier maçon espagnol, Delphin Moran, 30 ans, qui avait travaillé pour M. Terral et l'avait quitté il y a peu de jours, voulant rentrer en Espagne. Il avait décidé de dévaliser son ancien patron. Moran était fort connu à Céret, où il vivait depuis 1929 et avait la réputation d'être un joueur effréné.

Baptême de l'air des prisonniers

Les « gangsters » de Chicago inspirent tant de crainte que, même lorsqu'ils sont appréhendés, les autorités cherchent par tous les moyens à éviter les risques.

C'est ainsi que trois « gansters » furent récemment condamnés à subir une peine d'emprisonnement à la prison de Jackson pour avoir cambriolé un hôtel.

Les autorités se rendant fort bien compte du danger qu'il y avait de les envoyer dans cette prison par la route ou par le chemin de fer, parce que leurs collègues ne manqueraient pas de tenter de les arracher à leurs gardiens, prirent la sage décision de conduire les trois condamnés à la prison par la voie des airs.

Ce sont peut-être les premiers prisonniers qui bénéficient d'une telle sollicitude.

Un boxeur poignarde son adversaire

A Mexico, au cours d'un match de boxe un boxeur nommé Regina Luna, se voyant battu, jeta ses gants et poignarda son adversaire, le tuant sur le coup.

La „paix de Dieu"

Samedi saint aura lieu au Parlement tchécoslovaque la proclamation de la paix de Dieu de trois jours pour l'ensemble du territoire tchécoslovaque. La solennité organisée annuellement par la Croix-Rouge tchécoslovaque sera diffusée à 10 h. 45 sur l'onde 486. La partie musicale, dès 11 h. 15, sera retransmise par toutes les stations françaises. Les délégués de la commission internationale des Croix-Rouges, baron Traux de Wardin, membre du comité de la Croix-Rouge belge, et M. Edmond Dronsard, directeur général, sont arrivés à Prague pour étudier l'organisation de cette manifestation dont l'introduction dans d'autres pays sera étudiée à la prochaine conférence des Croix-Rouges à Tokio. Pendant les trois prochains jours de Pâques, les journaux s'abstiendront de toute polémique. De grandes conférences publiques exposent les idées humanitaires. Cette année, par exemple, le thème choisi est le suivant : « Ce qu'il faut faire pour le bonheur des enfants ».

Le voyage mouvementé d'un cercueil

Samedi, par messagerie, arrivait en gare d'Antibes, un wagon contenant le cercueil de Mme Bessarabo, expédié de Rennes. Les pompes funèbres d'Antibes refusèrent de prendre livraison du corps, la famille de la défunte n'ayant ni caveau ni sépulture à Antibes.

Par ailleurs, l'expédition était faite en port dû et Mlle Paule Jacques, la fille de Mme Bessarabo, ne disposait pas de la somme nécessaire. La dépouille de Mme Bessarabo dut rester en gare.

Hier, cependant, Mlle Paule Jacques se présentait aux pompes funèbres et expliquait que la famille s'opposait à l'inhumation à Antibes. Elle a donc réglé les frais de magasinage et d'expédition ; puis le cercueil a été acheminé ce matin en direction des Hautes-Alpes.

L'héritage de l'oncle d'Amérique

Dix personnes d'Amiens viennent de s'embarquer à Bordeaux pour l'Argentine, où elles vont recueillir l'héritage d'un oncle d'Amérique. Une somme de 50.000 fr. a été avancée aux héritiers pour leur permettre de payer leur voyage. L'héritage est important et les fera tous millionnaires.

Il y a une cinquantaine d'années, un Suisse nommé Zeppe épousait à Paris une demoiselle Bernard, d'origine picarde. Le ménage alla chercher fortune en Argentine. Après avoir débuté comme domestiques, les époux Zeppe-Bernard sont morts en 1930, laissant une fortune importante acquise dans de grandes entreprises de brasserie, de conserves, de panification. Leur succession revient aux héritiers Bernard, qui ont appris l'heureuse nouvelle par un notaire parisien.

Une tragédie dans une auto

Un drame rapide ayant la jalousie pour mobile s'est déroulé dans une automobile, hier vers 22 heures, avenue de Saint-Ouen, à Paris : un jeune homme, Jean Houyet, 29 ans, originaire de Lambersart (Nord), a tiré une balle de revolver sur son amie, Mlle Juliette Robida, 28 ans, couturière, qui voulait le quitter. Le meurtrier fut aussitôt appréhendé, cependant que sa victime était transportée d'urgence à l'hôpital Bichat, où elle succombait peu après son admission.

Il y a plusieurs années, Mlle Robida avait fait la connaissance de celui qui devait devenir son meurtrier.

Houyet avait pris l'habitude de fréquenter les bars et les cafés. Des querelles fréquentes éclataient souvent entre les deux jeunes gens. Après une scène plus violente, Mlle Robida rompit toute relation. Toutefois, Houyet parvint à la faire revenir sur sa décision. Mais les querelles reprirent bientôt à tel point qu'il y a huit jours la jeune femme porta plainte contre son ami qui l'avait brutalisée.

Jean Houyet avait donné rendez-vous à son amie, hier vers 20 heures. Il arriva au rendez-vous dans une voiture de louage dans laquelle il fit monter la jeune femme. Que se passa-t-il exactement entre les deux amants ? Nul ne le sait encore. Mais on présume qu'une nouvelle scène éclata. Houyet sortit un pistolet automatique de sa poche et, à bout portant, fit feu sur son amie qui, atteinte à la tempe, s'écroula sur les coussins.

Les facéties d'un orang-outang

Ce matin, vers 10 heures ,la concierge d'un hôtel particulier, situé 84 boulevard Maillot, Paris, et appartenant à M. Warmser, apercevait un énorme singe qui faisait mille acrobaties sur les arbres du jardin.

Elle appela toute la domesticité dont les cris effrayèrent si bien l'orang-outang que, passant par une fenêtre ouverte, il alla se réfugier dans le salon.

Il monta sur les meubles, décrocha les tableaux et fit tant et si bien qu'on décida d'appeler du renfort. De nombreux agents des pompiers, la brigade des gaz de la préfecture de police arrivèrent successivement.

Les curieux s'attroupèrent rapidement et ne doutèrent plus qu'ils allaient assister à la capture d'un dangereux malfaiteur. Et les opérations commencèrent. Les gaz projetés dans l'appartement n'incommodèrent nullement l'orang-outang qui trouva fort amusant, la fumée obscurcissant la chambre, d'allumer l'électricité.

Une cage contenant de très bonnes choses bien faites pour tenter la gourmandise du singe fut mise devant la porte du salon, mais le quadrumane refusa d'y entrer.

C'est alors que voyant qu'il ne pouvait pas capturer la bête, le dompteur le tua d'une balle de carabine.

Mgr Gibier, évêque de Versailles

Mgr Charles Gibier, évêque de Versailles, est mort hier matin vendredi, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Mgr Gibier était né à Artenay, dans le diocèse d'Orléans le 24 décembre 1849.

Il fit la campagne de 1870.

Ordonné prêtre, il fut pendant 20 ans curé de la paroisse de St-Paterne, à Orléans.

En 1906, il fut élu évêque de Versailles ; ses talents nombreux firent de lui une des figures les plus marquantes de l'épiscopat français. Aussi le gouvernement l'honora en le décorant en 1923 de la Légion d'honneur.

Mgr Gibier, outre ses sermons qui ont été publiés, a écrit de nombreux ouvrages religieux, qui sont très appréciés .

Le mauvais temps

Les orages qui se sont abattus sur la région bitteroise et du Saint-Ponais ont causé d'importants dégâts un peu partout, principalement à Lamalou. Le pont de la Verrière est recouvert par les eaux. Plusieurs maisons ont été innondées. Des murs se sont écroulés. A Pujol, une usine est sous l'eau. A Roquebrune, la grêle a recouvert les rues. L'éclairage électrique a été coupé.

A Gruissan, un raz-de-marée a inondé la plage.

A Sallèles d'Aude et à Fleury la grêle, qui a recouvert le sol d'une épaisseur de plusieurs centimètres, a causé d'importants dégâts.

A Bédarieux, la gare a été inondée et le sol recouvert d'une épaisse couche de vase. Des usines ont leur moteur noyé. D'autres établissements industriels ont également subi des dégâts qui vont entraîner un chômage forcé.

NOUVELLES SUISSES

A-t-il noyé sa femme ?

Voici le schéma complet de la troublante affaire d'Aesch, près de Bâle, dont le « Nouvelliste » a parlé à deux reprises :

M. Jules Hauswirth, marchand de charbon à Aesch a été arrêté sous mandat du juge d'instruction du district de Laufon et remis aux autorités judiciaires sous la prévention des faits suivants :

Le 25 mars, M. Jules Hauswirth invitait son épouse à l'accompagner à la pêche sur les bords de la Birse. Le couple se trouvait près de Tutigen. Vers 16 heures, Jules Hauswirth, les habits tout mouillés vint chercher du secours et déclara que sa femme était tombée à l'eau en voulant le sauver. Selon la version qu'il donna à la police à ce moment-là, le terrain lui avait cédé sous les pieds et sa femme lui avait tendu la main pour l'aider à se sauver, Jules Hauswirth saisit la main de sa femme, s'y cramponna et avait réussi à se sauver. Les autorités judiciaires du district de Laufon ne purent que s'incliner en face de cette version qu'ils acceptèrent comme étant l'expression de toute la vérité et il fut procédé à la levée du cadavre de la femme qui a été retrouvé à un centaine de mètres du lieu de l'accident. Le 30 mars se déroulèrent à Aesch les obsèques de Mme Hauswirth. Un cortège assez grand de parents et d'amis accompagnèrent la dépouille mortelle au cimetière du village. M. Jules Hauswirth reçut un grand nombre de cartes de condoléances et on peut dire que toute la population de Aesch prenait part au deuil cruel de M. Hauswirth, survenu dans des circonstances aussi tragiques. Il faut ajouter que les autorités judiciaires du district de Laufon avaient tenu elles-mêmes à présenter leurs sincères condoléances à M. Jules Hauswirth.

M. Hauswirth informa la compagnie d'assurance de l'accident arrivé à sa femme. La compagnie comme d'habitude ouvrit une enquête. Un inspecteur se rendit sur les lieux de l'accident à Aesch même et ne tarda pas à avoir de sérieux soupçons. La police d'assurance contre les accidents était fraîchement contractée. La signature des contrats avait eu lieu le 12 mars soit 13 jours avant l'accident pour une somme de 15,000 francs. La version de M. Jules Hauswirth fut examinée avec beaucoup de détails et le fait que ce dernier est un très habile nageur vint corroborer avec d'autres indices assez graves, le fait qu'on se trouvait en présence d'un cas assez troublé pour en nantir par voies de plainte pénale l'autorité judiciaire compétente. Au moment de l'accident il n'y avait aucun témoin, mais M. Hauswirth n'a pas toujours gardé la même version de cet accident et l'inspecteur de la compagnie d'assurance, dont le siège est à Lausanne, fit part de ses doutes à la police de sûreté laquelle en collaboration avec l'inspecteur arriva à la conclusion du dépôt d'une plainte pénale sous la prévention de meurtre qui serait commis sur son épouse dans le but de toucher immédiatement les 15,000 francs résultant de la police d'assurance contractée le 12 mars et pour escroquerie au détriment de cette compagnie d'assurance vaudoise. C'est le dépôt de cette plainte pénale qui entraîna l'arrestation de Jules Hauswirth qui se trouve à la prison préventive du district de Laufon à la disposition du juge d'instruction de ce district. Si le juge d'instruction n'obtient pas d'aveux, l'enquête pénale sera extrêmement difficile et compliquée surtout vu l'absence totale de témoins. En pareille circonstance la preuve par indice est aussi difficile à établir. Il s'agit là de prévention de délits extrêmement graves. Mme Hauswirth travaillait avec son mari au commerce de combustible.

Un camion coupe un poteau

Un camion automobile des Laiteries Réunies, à Genève, conduit par le chauffeur Fernand Dedelley, descendait d'Archemps hier soir vers 21 h. 30. A la sortie du village de Croix-de-Rozon, le camion obliqua vers la gauche de la chaussée et se jeta contre un poteau du service électrique. Le poteau fut coupé à une hauteur de un mètre. Le véhicule continua sa route, retraversa la chaussée et alla se jeter dans le fossé de droite une centaine de mètres plus loin. M. Dedelley n'a pas été blessé. Le camion a subi de gros dégâts à l'avant, et comme il était immobilisé en travers de la voie du tram, la circulation des voitures électriques a été interrompue. La C. G. T. E. dut organiser un service d'autobus jusqu'à 23 h. 30, heure à laquelle le camion put être tiré de sa fâcheuse position.

Une enquête a été ouverte par la gendarmerie de Rozon et par M. Faller, inspecteur adjoint au Bureau des autos. M. Dedelley a déclaré qu'il avait été aveuglé par les phares d'une auto venant en sens inverse.

Le mouilleur de lait se suicide

Une triste affaire a mis en émoi dernièrement le paisible village de Penthalaz, Vaud.

Un agriculteur de cette localité, un nommé B., jusqu'alors honorablement connu, s'est vu découvert pour avoir mis beaucoup d'eau dans son lait. Il en aurait ajouté même du 40 % et ce petit manège durait depuis assez longtemps.

Découvert, B., s'est tiré une balle avec son revolver d'ordonnance dans la tête.

Le blessé a été transporté dans un état très grave à l'Hôpital cantonal à Lausanne.

Tragique accident de motocyclette

Un mort et deux blessés

Vendredi matin, entre les villages de La Heutte et Sonceboz, Berne, un piéton a été tamponné par une motocyclette sur laquelle avaient pris place le conducteur et une seconde personne.

Le piéton fut tamponné si violemment qu'il fut tué sur le coup ; quant aux deux occupants de la moto, ils furent projetés à une certaine distance, pendant que la machine continuait sa route seule, dans les champs.

L'un des motocyclistes est grièvement blessé et il a été conduit à l'hôpital de Bienne.

On s'explique d'autant moins cette tragique rencontre qu'à l'endroit où elle s'est produite, la route est droite et suffisamment large. Sans doute la motocyclette roulait-elle à une assez vive allure.

Une maison de verre à Genève

L'architecte Le Corbusier met en construction à Genève, pour être terminée à la fin de cette année, une maison de verre et d'acier comportant 46 appartements de 2 à 8 pièces. Le cube de construction se développera sur 52 mètres de façade, 15 mètres de largeur et 26 de hauteur. Ce vaste immeuble, qui ne comporte ni caves, ni sous-sol, reposera sur des pilotis, enfoncés profondément dans la terre. Cette maison ultra-moderne sera construite à la rue Adrien Lachenal, quartier des Tranchées.

La pluie

Des chutes de pluies relativement faibles se produisent depuis la nuit de vendredi en-deçà des Alpes. La température a augmenté et s'élève en plaine à 8 à 9 degrés au-dessus de zéro. La fonte des neigs continue et les cours d'eau augmentent de volume. Les stations du sud annoncent des éclaircies partielles et aucune précipitation atmosphérique n'est signalée.

LA RÉGION

La circulation sur les routes de la région

La route Aigle-Le Sépey est aisément praticable sans chaînes. Il en est de même pour Leysin.

Par contre, la route des Mosses et Diablerets est encore complètement obstruée par la neige et de nombreux skieurs sont montés aux Mosses pour faire du sport pendant les fêtes de Pâques. Il ne serait donc pas recommandable de s'aventurer plus haut que le Sépey en automobile.

Une cigarette met le feu à une forêt

M. Joseph Champaz, de Giez (Haute-Savoie) se promenant dans la forêt de Faverges, jeta sa cigarette.

Le feu se déclara dans une haie, se propagea avec rapidité aux broussailles et prit bientôt une ampleur extraordinaire.

93 ares de forêt communale ont été incendiés. Le sinistre n'a pu être éteint qu'après de grands efforts.

NOUVELLES LOCALES

Dons à l'Eglise Sainte Thérèse de Noës

7 donateurs à francs 4.— ; 26 à fr. 3.— ; 81 à fr. 2.— ; 95 à fr. 1.— ; 1 à 0.70 ; Mme

---

44 FEUILLETON DU NOUVELLISTE

LE MYSTÈRE D'EN-POUCHAT

par PIERRE de SAXEL

— Vous voyez bien que j'avais raison, s'écriait-il triomphant, cette bonne femme radote ou bien elle se paye nos têtes. Des contes à dormir debout que tout cela, des cancans de village, pas autre chose.

Puis, se tournant vers ses amis, il ajoutait :

— Quand donnerez-vous votre langue au chat, et quand le champagne pour célébrer la défaite ?

Au bout de quelques jours, cependant, Mme d'Avremont elle-même se prit à douter. Maurice n'aurait-il pas raison, après tout, en pensant que le mystère du testament volé n'existait que dans l'imagination des Ariègeois ? Ces infructueuses recherches, ces perquisitions opérées à plusieurs reprises dans toutes les parties du château par des personnes différentes, oui, tout portait à le croire.

— Maurice, finit-elle par dire un soir avec un grand regret, je me range à votre avis. Il est inutile de lutter plus longtemps, je me résigne à m'avouer vaincue.

— Enfin ! s'écria le jeune homme, aussi enthousiasmé par cette parole que s'il avait hérité d'un million. Quelle bonne nouvelle vous me donnez-là, Madame. Dès demain, si tu veux Rodolphe, nous irons à Toulouse acheter le champagne, et après-demain, la grande bombe !

— Tu inviteras M. de Cholat.

— Ah ! fichtre, non !

— Ne nous avez-vous pas dit qu'il était malade ? demanda Mme d'Avremont.

— Oui, depuis son retour de Nice, et c'est ce qui l'a empêché sans doute de venir me donner ici ses précieux conseils, répondit ironiquement Valpré.

— A votre ton, je devine que vous lui en voulez encore, fit la jeune femme que cette tenace rancune amusait.

— Il y a de quoi ; après m'avoir regardé comme un louche individu, voici maintenant qu'il me prend pour un imbécile ! Comme si j'avais besoin de lui pour visiter ma maison ! Sans compter que ce sont ses bavardages qui ont répandu les bruits absurdes qui circulent dans les environs.

Puis se calmant tout à coup :

— Eh bien, allons-nous demain matin à Toulouse ? demanda-t-il à son ami, est-ce dit ?

— C'est dit. Viendrez-vous avec nous, Madeleine ?

— Très volontiers, répondit la jeune femme. Ce que j'ai aperçu de la « ville rose » m'a donné le désir d'en voir davantage. Seulement, je regrette d'aller chercher le moyen de fêter l'effondrement de vos espérances, Maurice.

— Ne regrettez rien. Madame ! Si vous saviez comme je suis content !

— Je le vois... répondit-elle en mettant une telle intonation dans ces simples mots que Germaine, devinant l'allusion, ne put s'empêcher de rougir.

— Et Madeleine qui avait promis une offrande à Saint Antoine de Padoue si elle découvrait la cachette ! fit M. d'Avremont, affectant un air consterné.

— Et moi qui, de mon côté, lui avais promis une large aumône si vous ne la trouviez pas ! s'écria Maurice au milieu du rire général.

— Mademoiselle, demanda M. d'Avremont à Germaine un moment après comme tout le monde se séparait, ne ferez-vous pas à ma femme le grand plaisir de l'accompagner à Toulouse ?

Les yeux de la jeune fille brillèrent de plaisir, mais tout aussitôt leur flamme s'éteignit.

— Je vous remercie, Monsieur, mais je ne veux pas quitter mon père, répondit-elle, s'efforçant de cacher sous un ton enjoué le sacrifice qu'elle s'imposait.

— Vous me permettrez de tenir compagnie à M. de Guiche à votre place, Mademoiselle, fit l'abbé Breton qui, ce soir-là, avait dîner à En-Pouchat et se préparait à repartir.

— Entendu, s'écria le vieillard tout frétillant d'aise à la pensée des multiples parties qu'il allait pouvoir infliger à ce nouveau partenaire. Nous jouerons au bézigue et vous n'aurez qu'à vous tenir, l'Abbé, car sans me vanter, je ne suis pas un novice.

— Le vieux sacripant, murmura Maurice au Curé, méfiez-vous, il ne vous lâchera pas de toute la journée.

Le lendemain matin, les voyageurs ayant débarqué à la gare de Toulouse, montèrent dans le tramway qui stationnait sur la place, et après avoir parcouru la rue Alsace-Lorraine, entrevu ses élégantes boutiques, descendirent la rue du Languedoc, d'où ils gagnèrent le grand dépôt très achalandé des « Domaines de Lastours ».

Avant tout autre course, Maurice voulait acheter son champagne.

— Quelle marque, Monsieur ? interrogea le commis.

— « Moët et Chandon », carte blanche, répondit le jeune homme.

— Tu es fou ! lui souffla Rodolphe à l'oreille, c'est la plus chère de toutes !

— Rein n'est trop bon pour fêter ma délivrance, répondit Valpré avec une emphase comique.

— Et... ses fiançailles, murmura Madeleine.

(A suivre)

C. PANNATIER-Union Genève
Vernayaz - Toutes assurances

CRISE MINISTÉRIELLE EN ROUMANIE

Les crédits agricoles à la Société des Nations

Le glissement de Rueschegg se ralentit

Alex. Seiler, Brigue, 100.— ; A E. Ruppen, Massongex, 100.— ; Anonyme Bramois par M. Obrist, Rd Vicaire, Sierre, 100.— ; Les filles de l'école commerciale de Sierre, fr. 70.— ; Mme Vve Charles de Preux, Sierre, 50.— ; E. L. D., Martigny par chancellerie épiscopale, Sion, 50.— ; Vve Schmidt, Viège, 50.— ; Ed. Chappot, Charrat, 50.— ; Anonyme, Darnonaz, 50.— ; Anonyme St-Léonard, 30.— ; Anonyme par le Chne Mudry, Orsières, 25.— ; Theytaz Louis, v. pr Mission, 25.— ; Sœur Bovard et Es-Borrat, Monthey, 23.— ; Famille O. Kluser, Brigue, 22.— ; M. et Mme Pierre de Riedmatten, Sion, 20.— ; Famille C. Duc, Genève, 20.—; J. G. Métrailler, Hôtel Victoria, Lausanne, 20.— ; Mme Vve Rithner, Monthey, 20.— ; Léon Delaloye, méd., Martigny, 20.— ; Mmes Schmid, Sion, 20.— ; Simplon Schiefer, A. P., Termen, 20.— ; Mme Ignace Antonioli, Sion, 20.— ; Anonyme, St-Léonard, 20.— ; Moix J.-Ant., St-Martin, 20.— ; Jos. Theler, Sierre, 20.— ; Mlle Ida Crépin, Troistorrents, 20.— ; Joseph Andenmatten, Sion, 20.— ; Jos. de Preux, Sierre, 20.— ; Famille Joseph Wenger, Brigue, 20.— ; L. de Riedmatten, Sion, 20.— ; Bagnoud Maurice, Icogne, 20.— ; Jos. Broccard, Ardon, 20.— ; Th. Rossier, Troistorrents, 20.— ; Aug Aubert, Martigny-B., 20.— ; Sœurs Ursulines, Sion, 20.— ; Eloi Raboud, Monthey, 15.— ; Mme Chs Bonvin-Eggs, Cran, 15.—; Imhof, Micheli, Brig, 15.— ; Vve Monnier-Rey, Montana, 15.— ; Mme Joliat, Sion, fr. 15.— ; André Salamin, Sierre, 15.— ; Mlle Rossier Louise, Chippis, 15.— ; Lorétan Ch. Louis, Sion, 12.— ; Rd Curé Défago, St-Luc, 11.— ; B. Louise, Chermignon, 11.— ; Gauye Jean, Nég., Euseigne, 11.— ; Mlle Gaby de Preux, Sierre, 10.— ; Anonyme, Chermignon, 10.— ; Escher Auguste, Gamsen, 10.— ; Savioz Jos., Ayen, 10.— ; R. Cath., St-Gingolph, 10.— ; Carron Jos.-Albert, Fully, 10.— ; Jean Hallenbarter, Sierre, 10.— ; Hischier Jos., Sion, 10.— ; Anonyme, Sembrancher, 10.— ; Mlle Jos. Burnan, Sion, 10.— ; Anonyme, Martigny, 10.— Emma Bonvin, Sion, 10.— ; Cath. Melly, Vissoie, 10.— ; Adrien Farden, St-Léonard, 10.— ; Anonyme, Grône, 10.— ; Famille Barberini, Bramois, 10.— ; Mlles Ambort, Bramois, 10.— ; Mme Amoos Fçois, Montana, 10.— ; Perrin Adrien, Troistorrents, fr. 10.— ; Anonyme, Troistorrents, 10.— ; Rey Barthélemy, Chermignon, 10.— ; Anonyme, St-Léonard, 10.— ; Ed. Burgener, St-Léonard, 10.— Frau Pauline Muller, Brig, 10.— Thérèse et Madeleine, Montana, 10.— ; Prosper Betrisey, St-Léonard, 10.— ; F. Amacker, Sion, 10.— ; Famille Alr. Jentsch Niderwald, 10.— ; Mme B. Walpen, Sierre, 10.— ; Mme Rosalie Roduit, Saillon, 10.— ; Anonyme, Ardon, 10.— ; Elise Bruchez, Cotterg, 10.— ; Mlle Jos. Thétaz, Martigny-B., 10.— ; Royal Hôtel, Cran, 10.— ; Famille C. Imseng, Saas-Fée, 10.— Maurice Allégroz, Grône, 10.— ; Mme Georg, La Rosiaz Sion, 10.— ; Bonvin Pierre, Chermignon, 10.— ; Pour feu P.-Jos. Bonvin, Cran, 10.— Crettaz, Léontine, Vissoie, 10.— ; Roh Alfred, Conthey, 10.— ; Mme et M. L. Delavy, Vouvry, 10.— ; Mme Bruttin Aug., Grône, 10.— ; Couvent Capucins, Sion, 10.— ; Eggs N., Ardon, 10.— ; L. Imhof, police de sûreté, Brigue, 10.— ; M. Défago, Fre Mariste, Vionnaz, 10.— ; Rd Curé de St-Martin, 10.— ; Marie Pfammatter, Sitten, 10.— Famille Terrettaz, Négt, Levron, 10.— ; Mlle Alph. Rey, Montana, 10.— ; Ad. Briand Prieur, Nidergestlen, 10.— ; Duc Cédine, Chermignon, 10.— ; Famille Masserey, Mt-Fleury, Lausanne, 10.— ; Nussbaum, Visp, 10.— ; Mme Guérin, Vionnaz, par chancellerie épisc., Sion, 20.— ; L. Gallay, Brigue, 10.— ; Mme Emile Rossier, Sion, 10.— ; Gottfried Pianzola, Brigue, 10.— ; Défago Ignace, Troistorrents, 10.— ; Bochatay Louis, Salvan, 10.— ; Perret Léonce, Fully, 10.— ; Dr Amherd, Sion, 10.— ; César Walther, Sion, 10.— ; Aline Rossier, Orsières, 10.— ; de Preux-Bayard, Sion, 10.— ; Gay Ernest, Salins, 10.— ; M. Thérèse Wegener, Brigue, 10.— ; Gollud Bernard, Choëx, 10.— ; Gratien Rey, Montana, 10.— Robert Bayard, 10.— ; Am. Colliard, Châtel-St-Denis, 10.— ; Flory Ernest, Vissoie, 10.— ; C. Devanthéry, Martigny, 10.— ; Vve A. Grosjean, Sion, 10.— ; Marie Follonier, La Sage, 9.— ; Th. Annen, Monthey, 8.— ; Mme P. de Preux, Vnthône, 8.— ; Mädchenschule, Zermatt, 8.— ; Anonyme, Cotterg, 7.— Ignaz Nanzer, Gamsen, 7.— ; Famille Cath. Blatter, Glis, 7.— ; Anonyme par M. Zimmermann, Longeborgne, 7.— ; Anonyme, Flanthey, 7.— ; Rd Chne Duc, Ollon, 7.— ; Lucien Duc, Ollon, 7.— ; Famille Mottier, Tovasières, Saxon, 7.— ; Cyprien Marclay, Choëx, 7.— ; Famille Beeger, Viège, 7.— ; H. Nemo, Sion, 6.— ; Cretton, Ant., Martigny.-Bg, 6.— ; Meyenberg Ant., Brigue, 6.— ; Anonyme, Grône, 6.25 ; Une famille Martigny-C., 6.— ; Studenten, Einsiedlen, 6.— ; Erasment Hutter, Lalden, 6.— ; Bourgeoisie de Grône, 350.— ; Quête à l'église de Noës, 8 mars, 125.— ; 15 mars, 94.— ; 19 mars, 61.50 ; 22 mars, 63,66 ; Tronc à l'église de Noës, 22 février, 103,52 ; 20 mars, 59.05 ; (à suivre). Compte de chèques II c. 679.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus bénira tous les bienfaiteurs qui contribuent à la construction de son sanctuaire à Noës.

Fédération des Caisses de crédit mutuel du Valais romand

La réunion des délégués de nos Caisses de Crédit Mutuel — dites Caisses Raiffeisen — aura lieu le jeudi 16 avril à Saxon. Le vieux bourg féodal, devenu le centre de cultures importantes, s'apprête à recevoir cordialement les dirigeants de nos petites, mais combien sympathiques banques villageoises.

La séance de travail promet d'être des plus intéressantes ; les affaires administratives liquidées on y entendra :

Un travail de M. André Germanier, conseiller national et membre du Comité de la Fédération, sur le sujet toujours actuel et souvent épineux du cautionnement.

Une conférence de notre compatriote H. Berra, député de Genève, sur la crise agricole et les caisses Raiffeisen.

Un rapport de M. Heuberger, de St-Gall, secrétaire général de l'Union Suisse.

Un discours de M. l'avocat Mce de Torrenté, préfet de Sion.

Toutes nos Caisses se feront un devoir d'y envoyer non seulement le nombre strictement statutaire de deux délégués, mais le plus grand nombre possible. Leur bonne marche aura tout à y gagner et elles doivent bien le plaisir de cette journée instructive et récréative à ceux qui s'y consacrent avec le plus parfait désintéressement.

A. P.

Les risques d'électrocution

La croyance est encore trop accréditée que le courant électrique dit « à basse tension, » tel qu'il est distribué dans les maisons, est exempt de danger et qu'on peut s'y exposer impunément. Cette croyance repose sur l'idée que la grandeur de la tension seule régit le danger d'électrocution et que si elle tombe au-dessous d'un certain nombre de volts, il n'y a plus rien à craindre. Or les choses sont beaucoup moins simples car outre la tension, une foule de facteurs agissent sur la grandeur du risque. Même abstraction faite de toutes les circonstances qui lui sont extérieures un sujet opposera au passage du courant électrique, suivant son état physiologique et psychologique, une résistance qui variera dans les proportions de 1 à 10. Et comme il suffit d'une tension de quelque 30 volts pour infliger à un sujet, en état de faible résistance électrique, dès crispations musculaires paralysant sa volonté de rompre le contact avec l'objet qui l'électrise, il y a loin de ces pauvres 30 volts aux tensions de 120 à 220 volts qui sont usuelles dans les installations domestiques. D'où la leçon qu'il faut prendre garde d'entrer en contact avec un point non isolé de ces installations et vous en garder d'autant plus que votre peau ou le local dans lequel vous êtes est plus humide, parce que l'humidité aplanit énormément les obstacles sur le passage du courant électrique. A tel point qu'une personne dans un bain constitue non plus une « résistance » mais un excellent « conducteur » à travers lequel une très faible tension lancera un courant assez intense pour être foudroyant. C'est donc dans les locaux humides (salles de bain, cuisine, buanderie, etc.) qu'on fera la chasse la plus vigilante à tous les défauts d'isolement et qu'on réparera immédiatement tout fil dénudé ou tout interrupteur défectueux. Moyennant ces simples précautions, chacun pourra jouir en tout lieu et en tout temps, des bienfaits et des agréments de l'électricité, car à condition de s'abstenir de manipulations irréfléchies, une installation électrique rationnellement aménagée et convenablement entretenue est exmpte de danger pour ses usagers.

GRANGES. — La « Cecilia » de Chermignon, n'ayant pu donner son concert le 19 mars, jour de la Saint-Joseph, se fera entendre sur la place de la gare, Grange-Lens, demain, Jour de Pâques.

LES SPORTS

FOOT-BALL

Rot-Weiss ! Kress ! Rot-Weiss !

Il n'est pas trop tard pour revenir une dernière fois sur la sensationnelle rencontre qui opposera aujourd'hui dimanche à Monthey le fameux « onze » de Rot-Weiss de Francfort aux valeureux petits joueurs montheysans.

L'une des principales attractions de ce grand match est sans conteste l'exhibition que fournira le brillant gardien Kress, qui défend les couleurs allemandes lors des grands matchs internationaux et qui vient notamment de se couvrir de gloire au cours du dernier France-Allemagne.

Chacun voudra voir Kress et Rot-Weiss, team dans lequel nous applaudirons peut-être aussi une ancienne étoile du football suisse, le célèbre Robert Pache, auquel nous devons du reste en grande partie la conclusion par le F. C. Monthey de cette joute sans précédent dans les annales sportives valaisannes.

En dernière heure nous apprenons que le Rot-Weiss arrivera à Monthey dimanche matin à 11 heures.

Met.

Notre Service télégraphique et téléphonique

Les crédits agricoles à la S. d. N.

GENEVE, 4 avril. (Ag.) — La délégation chargée par le comité financier de la S. d. N. de l'étude minutieuse du problème de la création d'un institut international des crédits agricoles, a siégé à Genève du 29 mars au 3 avril. La délégation a été saisie des conclusions d'un sous-comité constitué par elle et composé de MM. di Nola, directeur général de l'« Instituto italiano di credito fondiaro », président, Regard, gouverneur du « Crédit foncier de France », Freiberg, remplaçant M. Kisler, directeur de la « Deutsche Rentenbank und Kreditanstal » et Sir John Fisher-Willams.

Ce sous-comité avait rédigé, sur la base des principes arrêtés par la délégation au cours de sa session en janvier dernier, un avant-projet de convention internationale, comprenant en annexes la charte et les statuts d'une société internationale de crédit hypothécaire agricole.

La délégation, au cours de sa présente session, a examiné cet avant-projet qu'elle a approuvé avec certaines mises au point. Les textes, ainsi arrêtés, demeurent conformes aux principes sur lesquels la délégation s'était mise d'accord en janvier. La question du siège de la société internationale à créer demeure encore réservée. Les textes adoptés par la délégation ont un caractère préliminaire, mais ils sont suffisants pour pouvoir faire l'objet de discussions par les représentants des principaux Etats intéressés, au cours de la réunion, le 20 de ce mois, d'un sous-comité spécial de la commission d'études pour l'union européenne. Le comité financier de la S. d. N. arrêtera le projet définitif lement au mois de mai prochain se prochaine session, en mai. La commission d'études pour l'union européenne pourra également au mois de mai prochain se pro? noncer à ce sujet.

Michelin est mort

PARIS, 4 avril. (Havas.) — On annonce la mort à l'âge de 78 ans de M. André Michelin l'un des chefs de la maison Michelin. Qui ne connait le pneu Michelin qui « boit l'espace » ?

Eux protestent!

TOKIO, 4 avril. (Havas.) — Le gouvernement japonais a reçu une deuxième protestation du gouvernement des Soviets à propos de l'attentat commis dernièrement contre M. Anikieff, ambassadeur à la légation des Soviets au Japon.

Les raffles d'or

PARIS, 4 avril. (Ag.) — Le « Matin » signale qu'un très important procès va se plaider à New-York. Il s'agit de l'embargo mis par la Banque de France sur de l'or en barre poinçonné à la marque de la banque d'Etat des soviets, d'une valeur de 5 millions de dollars, que les bolchéviks avaient raflé dans les caves de la banque impériale de St-Pétersbourg lorsqu'ils se sont emparés du pouvoir. Cet or avait été acheté par la banque de France entre 1915 et 1917. Il est actuellement déposé dans deux banques américaines.

Les voyages

LONDRES, 4 avril. (L.) — Le premier avion de la ligne aéropostale Angleterre-Australie organisé provisoirement par l'Etat est parti samedi matin.

LONDRES, 4 avril. (L.) — Le Prince et la Princesse Tagamatsu se sont embarqués samedi matin pour l'Amérique. Ils sont attendus pour le mois de juin à Tokio.

Le glissement se ralentit

RUESCHEGG, 4 avril. (Ag.) — Le glissement de la masse de terre près de Rueschegg se ralentit. Le glissement, qui était il y a quelque temps de 3 m. par jour, n'est plus que de 1 à 1 m. 50 actuellement. En certains endroits même, tout mouvement de la masse paraît avoir cessé. D'autres maisons, que celles menacées précédemment, ne sont pas en danger.

Imprimerie Rhodanique. — St-Maurice

Propagande communiste

BERLIN, 4 avril. (Wolf.) — Sept soldats du régiment de cavalerie 9 ont été arrêtés au sujet de la propogande communiste. Samedi deux autres soldats et 12 civils ont été arrêtés à leur tour.

NAUEN, 4 avril. (Wolf.) — Une rencontre s'est produite le soir du Vendredi-saint entre la police et un cortège de 150 communistes. La police voulait disperser le cortège. Les participants ont alors résisté en jetant des pierres et à coups de cannes. Deux agents ont été légèrement blessés. 19 arrestations ont été opérées.

Un piéton tué

SONCEBOZ, 4 avril. (Ag.) — Entre la Heutte et Sonceboz deux motocyclistes de St-Imier ont tué un piéton. La victime est un nommé Kummer, âgé de 65 ans, habitant Courgémont.

Un drame à la prison

MILAN, 4 avril. — Dans les prisons de San Vittore, un détenu a tué un de ses compagnons de peine en lui lançant une cruche d'eau qui atteignit le malheureux à la tête. Un troisième détenu assista à la scène sans intervenir et sans même donner l'alarme.

Attentat chez un coiffeur

LA SPEZZIA, 4 avril. (Ag.) — Un industriel, M. de Biasi, a été victime d'un attentat au moment où il se trouvait chez le coiffeur. Plusieurs coups de revolver furent tirés contre lui par un nommé Raspolini, âgé de 24 ans, ancien communiste. L'agresseur se constitua prisonnier 12 heures plus tard. Ce sont de vieilles rancunes qui le poussèrent, dit-il, à commettre son agression. Raspolini est sorti il y a deux jours de l'hôpital.

Ses parents ont aussi été arrêtés. Quant à de Biasi, il a été transporté à l'hôpital dans un état grave.

M. Dunant au Maroc

CASABLANCA, 4 avril. (Havas.) — M. Dunant ministre de Suisse à Paris est arrivé à Casablanca.

Accident de chemin de fer

MOSCOU, 4 avril. — Un accident de chemin de fer s'est produit à Tcheliapinsk. Il y a dix morts et 51 blessés.

L'assurance et les ouvriers agricoles

LONDRES, 4 avril. (Ag.) — Le « Daily Express » dit apprendre de bonne source que selon le système d'assurance contre le chômage envisagé par le gouvernement pour les ouvriers agricoles, une contribution hebdomadaire de 10 pences ½ serait versée par l'ouvrier, l'employeur et l'Etat, chacun d'eux en payant ⅓. Le « Daily Express » dit que l'on peut s'attendre de ce fait que de nombreux fermiers, qui employaient jusqu'ici des journaliers auxquels ils ne pouvaient assurer des gages réguliers, ne pourront leur accorder la faveur prévue par le système en question et qu'il s'en suivra une augmentation du nombre des chômeurs.

Teute une famille dans les flammes

AZEN, 4 avril. (Havas.) — Au cours d'un violent incendie une famille espagnole composée du père, de la mère et de deux enfants de 9 et 5 ans a péri dans les flammes.

Des bandits à la banque

HAMBOURG, 4 avril. (Wolf.) — Vendredi matin de bonne heure, des bandits masqués ont pénétré dans les bureaux de la succursale de la Westholsteinische Bank à Quikborn et ont contraint le directeur a ouvrir le coffre-fort. Ils se sont emparés d'une somme de 2000 marks et ont pris la fuite sans avoir été reconnus.

Crise ministérielle en Hongrie

BUCAREST, 4 avril. — M. Minoresco a remis au Roi la démission du Cabinet. Le Roi l'a acceptée. M. Minoresco a déclaré que son désir était de rendre plus facile la collaboration de tous les facteurs politiques. Samedi après-midi M. Minoresco a reçu MM. Duc, Georges Bratiano et le professeur Jorya. Les milieux politiques pensent que M. Tutilesco tentera de constituer un Cabinet constitutionnel.

La tempête

BEZIER, 4 avril. (Havas.) — Dans la nuit de jeudi à vendredi, le vent, la pluie et la grêle ont fait rage. Une trombe d'eau s'est abattue sur Lamalou-les-Bains et a amené une soudaine et grave crue de l'Orb. Dans toute la région on signale d'énormes dégâts.

LONDRES, 4 avril. (Ag.) — Selon le « Daily Express », 10 personnes ont été tués et un grand nombre ont été blessées dans des accidents de la circulation qui se sont produits hier et qui ont été provoqués pour la plupart par le mauvais état des routes rendues glissantes par suite des pluies.

Les explosifs

COLOGNE, 4 avril. (Wolf.) — De nouveaux dépôts d'explosifs ont été découverts ces jours derniers dans la mine d'Eschwiler. Pendant la dernière semaine de mars, on a trouvé dans diverses cachettes une centaine de cartouches d'explosifs. Une enquête est en cours.

La Conférence de la Table ronde

NOUVELLE DELHI, 4 avril. (Havas.) — L'exécutif du congrès a décidé que Gandhi serait son seul représentant à la conférence de la Table-Ronde. Il est cependant probable que Gandhi ammènera avec lui des membres de l'exécutif du congrès et les principales personnalités de son parti afin de pouvoir discuter avec eux tous les projets auxquels il sera appelé à donner son approbation.

Le comité exécutif de la conférence du parti musulman s'est réuni hier pour examiner le projet de négociations avec Gandhi qui commenceront sans doute aujourd'hui.

Séisme

BUENOS-AYRES, 4 avril. (Havas.) — Un violent tremblement de terre a été ressenti à Tucuman, Salva et Catamarca (Nord-Ouest de l'Argentine). Il en est résulté de la panique. On ignore le nombre des victimes.

Politique anglaise

LONDRES, 4 avril. (Havas.)— M. Winston Churchill a adressé à M. Baldwin une lettre le priant d'accepter sa démission de président du comité financier du parti conservateur.

L'ancien chancelier de l'échiquier ajoute qu'étant actuellement préoccupé par la question interne, il est heureux que M. Baldwin ait chargé M. Noville Chamberlin de le remplacer comme chef de l'opposition dans les prochains débats sur la loi de finance et il déclare qu'il sera toujours prêt à collaborer avec M. Noville Chamberlain dans toutes les discussions importantes du problème ferroviaire ou autres.

†

Les parents de feu Madame et Monsieur **Joseph GRENON,** très touchés des nombreuses marques de sympathie dont ils ont été l'objet à l'occasion de leurs deuils cruels remercient toutes les personnes qui les ont si bien entourés.

AVIS AUX SOCIETES

Nous rappelons aux Sociétés que nous n'insérons aucun communiqué relatif aux spectacles, concerts et conférences, sans l'accompagner d'une annonce payante, sauf dans le cas où il s'agit d'une manifestation gratuite.

MALADIES de la FEMME

LA MÉTRITE

Exiger ce portrait

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence, les unes parce qu'elles n'osent se plaindre, les autres parce qu'elles ignorent qu'il existe un remède à leurs maux.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des lancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour faire disparaître la **Métrite**, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à d'autres traitements.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** réussit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter : **Métrite**, Fibromes, Mauvaises suites de Couches, Tumeurs, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'**HYGIENITINE des DAMES**. La boîte, 2.—

La **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** se trouve dans toutes les pharmacies. 71986 Pa

PRIX : Le flacon { LIQUIDE, fr. 3.50 / PILULES, fr. 3.—

Dépôt général pour la SUISSE :
Pharmacie JUNOD, quai des Bergues, 21, **Genève**.

Bien exiger la véritable **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et la signature Mag. DUMONTIER en rouge
Aucun autre produit ne peut la remplacer

MANOEUVRES

sont demandés par l'entreprise A. GANTY, pour le chantier de réfection de voie C. F. F. entre Vevey et St-Saphorin.

Se présenter dès lundi matin à 7 heures, sur le chantier, à la sortie de Vevey.

La science au service de l'industrie

Un nouveau domaine vient de s'ouvrir aux Rayons Ultra-violets : de patientes recherches de savants américains ont permis de déterminer les heureux résultats de l'application de ce "Soleil artificiel" aux tabacs servant à la fabrication des cigarettes. Les tabacs ainsi traités accusent au fumage une douceur, un velouté qui n'avaient jamais encore été atteints.

Seules cigarettes fabriquées en Suisse suivant ce procédé :

Nera MARYLAND LÉGER — 50 cts — **Blue Ribbon** MÉLANGE AMÉRICAIN (BLENDED)

Le paquet de 20 cigarettes

Vente d'inventaire

*	Flanellette qualité K	cm. 75		Fr. 0.65
*	„ „ L	„ 75		„ 1.—
*	„ sport	„ 75		„ 1.35
*	Flanelle-Oxford	cm. 80	Fr. 1.05, 1.20, 1.40,	1.60
	Chemises pour ouvrier, Oxford 1re qual.			Fr. 3.50
*	Velours de laine, 1re qual. beaux dessins			„ 10.—
*	Mousseline laine, dessins modernes, 1re qualité			„ 2.50
	Tapis pour petites tables 150/150, modernes			„ 10.50
	Tabliers de cuisine			„ 1.20

Draps de lit Chipper, couleur beige, rose, cendre blanc

	Grand.	150/220	170/220	170/240
	qual. K	5.—	5.20	6.10
10 O	lucide	4.40	5.—	5.50

Paquets restes, occas. véritable

20 m. articles divers pour Fr. 20.—

Paquet réclame

3 m. étoffe fantaisie, 3.5'm. popeline pour chemises, 2 serviettes, 1 tablier de cuisine, 10 m. cotonné blanc 80 cm. Fr. 49.50

Pour les articles marqués avec * on envoie échantillons sur demande. Payement contre remb.

FRATELLI LAFRANCHI, Locarno
Grand Magasin de Tissus

Joseph Girod, Monthey

Froment de printemps pour semence
Engrais Geistlich, les meilleurs connus

Joseph Girod, Monthey

Grand choix de complets
pour hommes et Enfants
Vêtements de travail, marque „Lutteurs"

TRANSPORTS FUNÈBRES
A. MURITH S. A.

Pompes Funèbres Catholiques
GENÈVE 404-3

CERCEUILS - COURONNES MORTUAIRES
Dépôts dans le Valais :

SION :	Oscar MARIÉTHOD	Tél. 181
SIERRE :	VICARINI & CALOZ	Tél. 271
MONTANA :	R. MÉTRAILLER	Tél. 26
MONTHEY :	BARLATEY & GALETTI	Tél. 65
MARTIGNY :	A. MOULINET	Tél. 225

A. TAVELLI, SIERRE

Vins et liqueurs en gros
maison spécialisée offre un
riche assortiment de Vins rouges et blancs
du pays et étrangers, aux meilleurs prix du jour
Vins de table, vins de coupage et d'amélioration vins fins et de dessert, eau-de-vie et liqueurs

CÉPHALINE

Petitat. pharm. Yverdon

Maux de tête Migraines Douleurs Insomnies
3 Yv

Antinévralgique préféré, sans effet nuisible
Plus de 35 ans de succès 1.75 la boîte Toutes pharm.

Abonnez-vous au „NOUVELLISTE"

CRÉDIT SIERROIS

SIERRE & MONTANA

Capital-Actions et Réserves
Fr. 1.305.000.—

Prêts
Dépôts

sous toutes formes aux meilleures conditions

408-4

CARROSSERIE VALAISANNE

Luxe, Sports, Commerce. — Neuf et Réparations
Armand VUIGNIER, Les Mayennets, SION
Tôlerie en tous genres. - Soudures autogène 51
Travail soigné — Téléphone 3.92 — Prix modérés
L'unique Maison établie en Valais

Economisons !

Economisons aussi sur les chaussures

Faites durer vos souliers avec **„Perfex"**. Perfex est la bonne crème, qui conserve le cuir le rend souple et imperméable et qui ne contient pas de substances nuisibles telles que benzine, acides, etc. Elle donne à vos souliers un éclat superbe.

Vous obtiendrez **„Perfex"** chez votre marchand de chaussures ou chez votre épicier : en boîtes, en pots ou en tubes.

Usines Perfex, Fribourg

Maculature pour emballages
20 cts. le kg. par au moins **10 kg.**
Imprimerie Rhodanique - St-Maurice

BAISSE de PRIX

Ls. ISCHY-SAVARY, fab. Pistolet 6mm dep. fr. 1.90. Revolver 6 coups 8.50. Flobert long 6mm 12 fr. Carabine précision 19 fr. à air 4mm ½, fr. 8.50. Pistolet autom. syst. Browning 6/35, 19 fr. Fusil de chasse 1 coup, 28 fr., 2 coups Ordonnance 89 transformé, cal. 16, 48 fr. ; Appareil à tuer le bétail, 17 fr. Armes d'occasion. Munitions. Réparations bas prix. Catalogue 1931 gratis

Succ. Ernest ISCHY, FILS
Payerne 6 607

FROMAGE BON MARCHE

(Tilsit) pièces d'env. 4 kg.
MAIGRE fr. 1.40 le kg.
QUART-GRAS fr. 1.80 le kg.
MI-GRAS fr. 2.30 le kg.
TOUT GRAS fr. 2.80 et 3.— le kg.
Depuis 15 kg. 20 cts meilleur marché par kg.
Jos. WOLF, Coire
Exp. de fromages. Tél. 6 36

Adressez-vous en toute confiance à l'

HERBORISTE
Marcel Bourquin
55, rue Léopold-Robert
La Chaux-de-Fonds
qui traite toutes les maladies par les plantes; envoyez urine du matin. 3 C

Le Thé du Franciscain
du Révérend Père BASILE
reste toujours le meilleur dépuratif
S'emploie avec succès contre les étourdissements, la constipation, les maladies de la peau, furoncles, boutons au visage, etc.
Le paquet fr. 1.50
Dans les pharm. et droguer.

Graines potagères et de fleurs

sélectionnées de
PREMIER CHOIX
En vente à la
Droguerie Valaisanne
J. Calpini, Martigny
Rue du Collège Tél. 192

FROMAGE tout gras à fr. 2.90, mi gras de montagne à fr. 2.20, maigre tendre à fr. 1.30, quart-gras à 1 50 le kg
5167 **A. Haller, Bex**

Malaga d'origine

en fûts prêtés, fr. 1.60 le l.
en fûts gratuits, fr. 1.80 le l.
en flaschi gratuits, 2 fr. le l.
A. Rossa, vins, **Martigny.**

A vendre pour cause de départ
salle à manger
moderne. 89 S
S'adresser par écrit sous OF 1609 V à Orell Füssli-Annonces, Martigny.

A vendre
bon foin et regain
ainsi qu'un **char** à bras avec échelles, un **hache-paille** et divers meubles.
S'adresser à Michaud Clément, Massongex.

On cherche
jeune bonne
de 20 à 22 ans, forte, sérieuse, pour tout faire, sachant cuire, famille catholique.
Certificats, offres sous chif. K. 4364 L. à Publicitas, Lausanne. 117 L

Bureau VORLET
av. du Midi, SION
demande bonne à tout faire fille d'office et de cuisine, cuisinière, femme de chambre, portier.

A vendre un
mulet
de 3 ans, très sage.
S'adresser au Nouvelliste sous T. 581.

On demande pour le 1er mai, une
jeune fille
pour aider au ménage.
Faire les offres à Madame Paul Rouiller, Martigny-Ville.

On cherche une
jeune fille
pour aider au ménage et au jardin. Gage fr 50.— par mois. Entrée au 15 avril.
S'adr. Mme Aline Stettler, La Rossaz, Noville (Vaud).

Vous qui aimez pour votre bureau, votre commerce ou votre étude des imprimés de bon goût tout en étant modernes, une seule commande à l'
IMPRIMERIE RHODANIQUE ST-MAURICE
vous convaincra que ses ateliers sont à même de vous donner toute satisfaction

DES CHAUSSURES SOUPLES

par **PERFEX**, la bonne crème composée de vraies cires. 13 F
Usines PERFEX Fribourg

KRISIT

vous présente son nouveau flacon

KRISIT pour tout nettoyer à la cuisine, dans l'appartement et à l'atelier.

Pour ouvrir: **détacher le couvercle.**
Très économique à l'emploi.

40 cts.

FK 503 E

Fabriqué par les Etablissements Persil
HENKEL & CIE. S.A. BALE, FABRIQUE A PRATTELN/BALE-CAMPAGNE